

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 55 (1963)
Heft: 3

Nachruf: Emile Giroud
Autor: Möri, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel: «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

55^e année

Mars 1963

N° 3

† Emile Giroud



Comme un véritable coup de foudre, l'annonce de la mort d'Emile Giroud frappa ses amis en ce samedi après-midi printanier du 16 mars dernier.

Il venait de s'échapper du lit, où le tenait cloué depuis quelques jours une gastrite compliquée de grippe sournoise, pour participer à la réunion annuelle des membres des commissions ouvrières de

la région de Moutier, au Restaurant accueillant du Moulin, dans cette charmante petite localité industrielle. Il avait même déjà « livré son carton », comme il aimait à dire dans son langage d'horloger, c'est-à-dire présenté un exposé à son auditoire. Saisi de malaise après le déjeuner, il s'éclipsa sans rien dire aux toilettes, où la mort l'a saisi. Singulière analogie avec la mort d'Albert Thomas, le premier directeur du Bureau international du travail, d'impérissable mémoire.

C'est sans doute une belle fin de carrière pour un militant qui se préparait sans enthousiasme à jouir d'une retraite partielle, bien méritée pourtant, dès la fin de cette année. Cette mort soudaine, en pleine action, Emile Giroud la souhaitait sans doute dans le secret de son cœur. Mais quelle douleur pour les siens de perdre un père aimé aussi soudainement quelques mois à peine après leur mère. Quelle consternation pour ses amis de la FOMH, de l'Union syndicale et de tous ceux qui appréciaient la manière unique d'Emile Giroud de construire, de jeter des ponts, d'améliorer la condition ouvrière dans une démocratie indépendante et libre.

Emile Giroud est né au Locle le 9 décembre 1896. Sa personnalité portait à la fois la marque conciliante de son origine vaudoise, du franc-parler et de la sobriété des Montagnes neuchâteloises. C'est dans sa ville natale qu'il suivit les écoles primaires, fit un apprentissage de boîtier – ce métier où le syndicalisme est un fait naturel – et acquit cette vaste et solide formation ouvrière qu'il répandit généreusement autour de lui durant près d'un demi-siècle. Dès 1913, à peine sorti d'apprentissage, il adhère à l'organisation syndicale. Il allait donc fêter son jubilé syndical. Un an plus tard, en 1914, il fait son entrée au comité de section des horlogers. Frappé par le chômage, il entre au secrétariat local comme employé le 4 septembre 1916. Il deviendra secrétaire permanent de la section du Locle trois ans plus tard. En 1930, le comité central de la FOMH le désigne en qualité de secrétaire central. Nommé vice-président de la fédération en 1934, il assumera cette haute charge – qui n'est pas seulement honorifique – jusqu'à sa mort. L'esprit clair, précis, géométrique d'Emile Giroud se révèle aussi bien dans ses discours que dans ses articles. Car il a repris toutes les charges d'Achille GrosPierre, y compris la rédaction de la *Lutte syndicale*. Chaque semaine, il présente un éditorial dans un style limpide, dépouillé. Il fait objectivement l'analyse de la question qu'il traite et ses conclusions découlent logiquement de sa démonstration. Le ton est rarement polémique. L'objectivité, la mesure, le souci de convaincre et non de contraindre sont ses préoccupations dominantes. Avec Charles Schürch, il fut en effet de l'équipe clairvoyante qui conquiert au syndicalisme des amis dans tous les milieux.

L'activité syndicale d'Emile Giroud déborda tout naturellement des frontières de la métallurgie, de l'artisanat, de l'horlogerie et

même de notre petit pays. Il siégea à la Commission syndicale suisse et, depuis 1942, il était membre influent du Comité syndical – ce directoire de l'organisation de travailleurs la plus représentative de notre pays. Il œuvra avec une fidélité constante dans ces deux organes, même durant la période difficile où ses camarades de Suisse allemande les boudaient. Ce trait de caractère mérite d'autant plus d'être signalé que le temps, galant homme, a remis à sa place la FOMH dans l'Union syndicale, dont elle constitue depuis toujours un des piliers les plus sûrs. Arthur Steiner reprit même la présidence quand Robert Bratschi démissionna et contribua à étendre son autorité morale dans le pays. On doit pour une bonne part ce retour à la normale à la constance d'Emile Giroud, orfèvre en l'art difficile de rapprocher les hommes de bonne volonté dans l'action commune.

Ses qualités l'ont imposé tout naturellement et à plusieurs reprises dans la délégation ouvrière de la Conférence internationale du travail de l'OIT. Il connaissait les problèmes dont il avait à traiter et l'art d'intervenir judicieusement, avec succès, dans une discussion. Ses conseils, sa collaboration amicale et fraternelle permirent bien souvent à ses collègues d'entrevoir des perspectives auxquelles il n'avait même pas songé. Son influence sur le syndicalisme suisse se prolongea tout naturellement aussi dans le cadre de la Confédération internationale des syndicats libres et de la Fédération internationale des ouvriers sur métaux. Après l'éclatement de la Fédération syndicale mondiale dominée par la grande URSS, il fut de ceux qui envisagèrent la création d'une nouvelle internationale syndicale indépendante et libre.

Expert en matière d'assurances sociales, Emile Giroud participa aux travaux d'innombrables commissions fédérales d'experts. Ses services furent particulièrement appréciés au Conseil d'administration de la Caisse nationale suisse en cas d'accidents et au Comité de l'AVS. J'eus le rare privilège de collaborer spécialement avec lui dans une commission fédérale d'experts qui enterra sans fleurs ni couronnes le fameux postulat sur la Communauté professionnelle, déposé par René Robert au Conseil national en 1936. Il lutta avec conviction au cours de quelques sessions déprimantes de cette commission. En fait, l'avenir le prouva, ce ne fut pas la Communauté professionnelle que la commission liquida, mais simplement l'idée fautive qu'elle pouvait être imposée aux parties intéressées par l'Etat, qui n'est heureusement pas omnipotent dans notre pays. L'expérience montre en effet que les employeurs les plus réfractaires finiront bien par se rendre compte de l'utilité, sinon de la nécessité, d'institutions paritaires qui prolongent les conventions collectives de travail. En fait, le mouvement est en marche et rien ne l'arrêtera. Avec Conrad Ilg et bien d'autres, le défunt fut donc un des pré-

courseurs de la célèbre convention de la métallurgie, dite de la paix du travail, qui émerveille les observateurs sociaux étrangers.

Issu lui aussi de la célèbre trilogie du mouvement ouvrier de l'époque héroïque, Emile Giroud lutta simultanément en faveur du syndicalisme, de la coopération et du socialisme dans son sens le plus large. Il débuta en effet dans la Jeunesse socialiste de 1913 à 1919 et fit partie du Comité central romand de 1915 à 1917. Il siégea sur les bancs socialistes au Conseil général du Locle, puis au Grand Conseil neuchâtelois et au Grand Conseil bernois. Dès 1943, il siégea au Conseil national avec une brève interruption de quatre ans. Le plus grand hommage qu'aient pu lui rendre ses amis politiques jurassiens, c'est de lui avoir demandé de se représenter aux élections de cette année, alors même qu'il envisageait sa prochaine retraite. Les hommes se remplacent, dit-on. Mais plus ou moins aisément.

Les peines et les douleurs ne lui furent pas ménagées durant sa vie rectiligne. Marié dès 1918, il eut la douleur de perdre trop tôt sa première épouse. Il fit un second mariage heureux en 1926. Un triste accident assombrir les dernières années de sa seconde épouse, qui le précéda il y a quelques mois dans l'au-delà. Qui peut savoir les répercussions fâcheuses de cette séparation sur un homme aussi discret que l'était Emile Giroud quand il s'agissait de ses propres difficultés? Rien dans son attitude ne marqua cependant le moindre découragement. Il s'enfonça plus avant encore dans son activité syndicale et sociale.

Cette mort soudaine creuse un vide difficile à combler à la FOMH, à l'Union syndicale suisse, dans le mouvement ouvrier et même dans les élites de notre vie politique suisse.

L'Union syndicale suisse présente à ses enfants, à sa fille Madeleine tout spécialement, qui suit l'exemple de son père au secrétariat de la Fédération internationale des ouvriers sur métaux, ses condoléances émues.

Jean Möri.